

LES CAHIERS DE TAIZÉ

16

frère Jean-Marc

## Les icônes

Ce cahier a pour objectif de répondre à certaines questions à propos des icônes. Il s'appuie sur les exemples des icônes de l'Église de la Réconciliation à Taizé. Il n'entre pas dans les détails de l'Histoire de l'iconographie ou de la composition artistique des icônes ; ces informations peuvent être trouvées aisément dans les livres et sur internet. Il a donc principalement pour sujet le sens fondamental des icônes et les clés de leur compréhension. Enfin, il s'efforce d'indiquer comment elles peuvent alimenter une vie de prière.

Certaines des icônes qui se trouvent dans l'église de Taizé sont des reproductions d'icônes russes datant du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle. D'autres (notamment les icônes de la croix et de la Vierge) sont contemporaines, mais sont toutefois inspirées de la même tradition, toujours vivante. Cette tradition est enracinée dans les premiers temps du christianisme quoiqu'elle n'ait commencé à se développer véritablement qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle. En 787, afin de faire face aux vagues de critiques (iconoclasme) qui se sont succédées entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, le second Concile de Nicée a épuré la théologie de l'icône et définit ses principes. L'art religieux en Occident a pris une autre direction dès le Moyen Âge, alors que l'ancienne tradition s'est maintenue à l'Est et continue de s'épanouir en Russie et dans de nombreux autres pays. En outre, elle fait désormais l'objet d'un regain d'intérêt à l'Ouest, non seulement pour la valeur artistique des icônes, mais aussi parce que beaucoup les considèrent comme une aide à la prière et une approche renouvelée de l'Évangile.

Il n'a pas été possible de reproduire les icônes en couleur dans ce livret. Les dessins au crayon présentés ici sont du même style que ceux utilisés par les peintres d'icône (ou iconographes) pour préparer le fond de leur composition avant d'ajouter les couleurs.

## Qu'est-ce qu'une icône ?

Le terme « *icône* » (en grec *εἰκών*) signifie tout simplement « image » : en grec, c'est un mot courant pour

désigner une peinture. Mais il prend un sens particulier lorsqu'il se réfère à des peintures réalisées selon une tradition chrétienne bien précise en vue d'aider à prier.

Il est important de garder ce but principal à l'esprit si l'on veut comprendre les icônes et leur sens. Elles visent toujours la prière : elles ne sont pas conçues pour décorer, ni pour donner un enseignement à propos de la Bible ou de la foi (même si elles remplissent aussi cette fonction secondaire). Contrairement à une large part de l'art occidental, elles n'ont pas non plus pour but d'exprimer la vision ou la personnalité de l'artiste en tant qu'individu.

Les icônes ont pour objectif la prière. Or pour les chrétiens, la prière est une relation, une amitié avec Dieu. Cela signifie que leur but est avant tout personnel : elles sont faites pour nous aider à entrer dans une relation avec Dieu, pour approfondir cette relation et l'aider à grandir. Toutes les grandes caractéristiques des icônes vont dans ce sens. Une fois cela compris, on possède la principale clé qui mène à la compréhension des icônes. Pour autant, avant de voir la mise en pratique de ce principe, il faut tenir compte d'un problème.

On comprend aisément en quoi garder une photographie d'un ami ou d'un proche peut aider à se souvenir de lui et raviver l'amour qu'on lui porte lorsqu'il est loin. Mais comment cela est-il possible avec Dieu ? « Jamais personne n'a vu Dieu », écrit St Jean (1 Jean 4, 12). Dieu n'a pas physiquement de corps. Il n'a ni forme ni couleur. Il n'y a rien en Dieu qui soit littéralement possible de représenter sous forme d'image.

Et on peut aller encore plus loin : il ne s'agit pas sim-

plement de l'absence d'un corps physique et visible en Dieu. Le problème est que l'essence même de Dieu, sa nature, est fondamentalement mystérieuse. Il est impossible de le comprendre ou de l'appréhender entièrement par l'imagination, la pensée ou par une quelconque définition. La pensée humaine peut, au mieux, être sur la bonne voie, mais elle ne parvient jamais à l'englober entièrement. Lorsqu'elle essaye de se saisir de lui, il lui échappe.

Lorsqu'on pense à Dieu, en général on se fixe sur une image qu'on se fait de lui. Par exemple, en se souvenant que Dieu est grand, on se figure une sorte d'être particulièrement puissant. En pensant que Dieu est beau, ce qui est peut-être mieux, on s'imagine quelqu'un de superbe, de magnifique. Ou encore, et cela est plus problématique, on se dit que Dieu veut que nous soyons bons et sera mécontent ou fâché si nous faisons quelque chose de mal, ce qui le fait apparaître comme un arbitre surnaturel ou un policier. Certaines de ces images peuvent être utiles pour se rapprocher de Dieu dans une certaine mesure. D'autres, désespérément fausses, risquent de pervertir complètement l'idée que nous avons de Dieu et nous maintenir éloignés de lui. Quoi qu'il en soit, aucune de ces images n'est véritablement bonne, car aucune ne correspond à la réalité de Dieu. Pour que la foi puisse grandir, il est indispensable de prendre peu à peu conscience de l'inadéquation de toutes ces représentations face à ce qu'il est en réalité. Il est toujours meilleur, plus grand, plus vivant, plus surprenant ou tout simplement différent de l'image que l'on a de lui.

N'importe quelle représentation de lui se révèle fausse à long terme.

Ce principe joue un rôle important dans la Bible. Dans les temps bibliques, presque toutes les nations conservaient des statues ou des images de leur dieu ou de leurs dieux sur leurs lieux de cultes. Les temples antiques grecs, romains ou encore égyptiens en sont les exemples les plus connus. Les Juifs furent le seul et unique peuple à insister sur ce principe, reçu comme un commandement de Dieu : « Tu ne sculpteras pas d'image, ni rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas » (Exode 20, 4-5). Ce principe est sans cesse réaffirmé tout au long de l'Ancien Testament. Ainsi, alors qu'à cette époque dans le sanctuaire de chaque temple on trouvait l'image d'un dieu, seul le Saint des Saints du temple du Seigneur à Jérusalem n'abritait qu'un espace vide au lieu d'une statue.

Pour mieux comprendre la signification de tout cela, on peut le comparer à l'amitié entre deux personnes. Pour que cette amitié grandisse et mûrisse, les amis doivent être eux-mêmes. Ils ne doivent pas se cacher derrière un masque ou un personnage qu'ils pourraient être tentés d'adopter afin de se faire accepter ou admirer. En outre, il faut que chacun laisse à l'autre la possibilité d'être lui-même sans essayer de lui imposer ses conditions dictées par exemple par cette idée : « il faut que mon ami soit tel ou tel type de personne ». Si l'espace essentiel à l'authenticité est inexistant, l'amitié restera à l'état embryonnaire et ne pourra grandir ou s'appro-

fondir comme elle le devrait. Quand Dieu s'adresse à son peuple pour lui dire : « ne faites pas d'image », il lui dit : « laissez-moi la possibilité d'être qui je suis vraiment. Ne m'enfermez pas dans la représentation d'un dieu imaginaire. Laissez-moi être qui je suis. Car je veux construire une véritable amitié entre vous et moi, pas une amitié imaginaire. »

C'est la raison pour laquelle les images de Dieu ont été interdites : tout simplement pour laisser place à une réalité, à un mystère, qui dépassent n'importe quelle image.

Et c'est à ce principe qu'obéissent toujours la foi juive et l'Islam, qui refusent tous deux la présence d'images dans les lieux de prière.

Qu'en est-il alors des nombreuses églises chrétiennes qui autorisent et encouragent la présence de telles images ? À première vue cela peut paraître particulièrement paradoxal de la part de l'Église Orthodoxe : d'autant que la pensée orthodoxe insiste plus que toute autre tradition sur le mystère divin et le fait que ni notre pensée ni notre imagination ne peuvent le comprendre entièrement<sup>1</sup>. C'est pourtant elle qui a tout particulièrement développé la tradition de la peinture et de l'usage des icônes.

---

<sup>1</sup> Ce pan important de la pensée chrétienne est connu sous le nom de théologie *apophatique*. Il s'agit d'aborder Dieu non pas en proclamant des vérités à son sujet, mais en niant progressivement toutes les affirmations afin de les transcender : si Dieu est puissant, sa puissance est si différente du pouvoir humain que le mot « puissant » peut être extrêmement trompeur ; si Dieu est « amour », la profondeur de son amour dépasse à tel point celle de l'amour humain que même le terme d'« amour » est insuffisant. Ainsi, les négations deviennent un moyen d'aborder Dieu encore plus positivement. Ce courant de pensée est présent dans presque toutes les traditions chrétiennes, mais il est particulièrement accentué chez les Orthodoxes.

La résolution de ce paradoxe se trouve en la personne du Christ. Une icône ne représente pas Dieu directement. Dans la tradition authentique, il n'existe aucune icône de Dieu le Père, précisément parce qu'il est par essence mystérieux et invisible, et que, par conséquent, toute image qui tenterait de le représenter risquerait fortement de devenir un obstacle à une meilleure connaissance. Ce que les icônes représentent c'est l'homme, Jésus Christ. La raison pour laquelle il est possible de peindre des icônes ne réside pas dans l'Ancien Testament, dont la révélation de Dieu interdit de faire des images, mais dans le Nouveau Testament. « Qui m'a vu, dit Jésus, a vu le Père » (Jean 14, 9). « Christ, écrit Saint Paul, est l'image du Dieu invisible » (Colossiens 1, 15). Ces mots énigmatiques expliquent pourtant clairement que si Dieu ne peut en aucune manière être représenté au sens ordinaire du terme, il existe une véritable image de Dieu : il ne s'agit pas d'une image peinte ou dessinée par un être humain, mais de la personne et de la vie d'un être humain, Jésus Christ. La théologie nomme cela l'Incarnation : le Christ n'était pas seulement un maître venu nous parler de Dieu, ni même un prophète chargé par Dieu d'un message à transmettre. Son identité, sa nature même, qui s'expriment à travers ses actes et ses œuvres, sont les mêmes que celles de Dieu. Qui est Dieu ? Qui est Jésus ? Il n'y a qu'une seule et même réponse à ces deux questions. La personne et la vie de Jésus révèlent ce qui est au cœur du mystère divin.

Jésus, lui, avait un corps physique semblable au nôtre ; on pouvait le voir et le toucher. S'il y avait eu des appareils photo à l'époque, il aurait été possible de le photo-

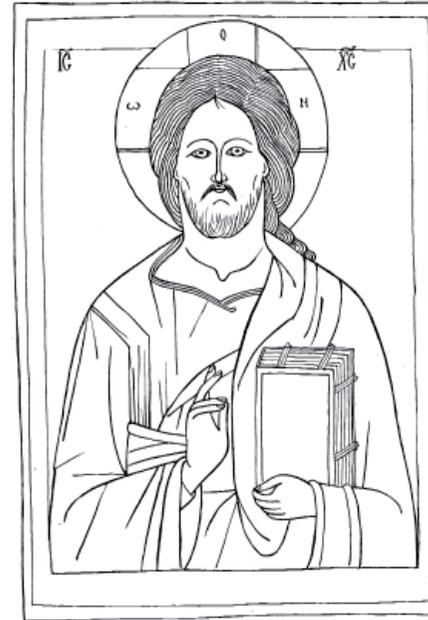
graphier. Il n'est nullement impossible de le représenter, comme c'est le cas pour Dieu lui-même. Voici le point de départ de l'icône chrétienne : une icône est une image de Jésus Christ. Mais elle n'est pas une sorte de portrait photographique qui aurait pour objectif de montrer son apparence physique. La taille de Jésus, sa stature et sa couleur de cheveux n'ont que peu d'importance pour les icônes : elles ne se concentrent pas sur des détails extérieurs, mais sur son identité humaine profonde... qui n'est en même temps rien d'autre que l'identité de Dieu.

La peinture d'icônes n'enfreint donc pas le commandement de l'Ancien Testament. C'est plutôt une manière de célébrer le Christ, Dieu incarné dans l'Humanité, et d'exprimer une prière à Dieu à travers lui. Saint Jean Damascène, qui écrivait au VIII<sup>e</sup> siècle, le décrivait en ces termes :

Jadis, on ne représentait jamais Dieu, lui, l'invisible et l'immatériel. Mais, maintenant que Dieu s'est incarné dans la chair et a habité parmi les hommes, je représente le visible de Dieu. Je n'adore pas la matière, mais son créateur, qui s'est fait matière pour moi, qui a voulu habiter la matière, et qui, à travers la matière, a opéré mon salut. (Discours I, 6)

## L'icône du Christ

Le Christ est la figure fondamentale de la peinture d'icônes puisqu'elle se concentre particulièrement sur sa personne, son identité et sur la relation qu'il établit



avec Dieu. Son visage fait l'objet de beaucoup d'attention : il est toujours tourné vers nous, jamais de profil. Ainsi, on est invité à regarder vers le Christ. Et il est toujours entouré d'une auréole, cercle doré symbolisant la présence de Dieu qui est lumière.

Le nom du Christ est inscrit

en haut de l'icône, généralement sous la forme abrégée grecque IC XC qui signifie IHCOYC XPICTOC, Jésus Christ. L'auréole du Christ est souvent tracée avec une croix et les lettres grecques ὁ ὢν, qui forment, selon la Septante, le Nom Divin dans l'Exode (3, 14), lorsque Dieu se révèle à Moïse par ces mots : « Je suis qui je suis » ou « Je suis celui qui est ».

Certaines icônes ne montrent que le visage du Christ tandis que d'autres le représentent assis sur un trône, de trois-quarts ou de face. Sa main droite est levée dans un geste de bénédiction qu'on retrouve aussi fréquemment sur les icônes des saints. Dans sa main gauche, il tient un rouleau ou un livre, symbole de la Parole de Dieu. Le Christ lui-même est nommé Parole divine : ce qui est exprimé ici, c'est la communication ou communion. À

travers le Christ, Dieu veut nous parler et nous bénir. Le livre peut être ouvert ou fermé; s'il est ouvert, on peut y lire quelques mots, généralement écrits dans la langue du pays où l'icône a été peinte et toujours tirés de l'Évangile. On pourra par exemple lire « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12) ou encore « Venez à moi, vous qui peinez sous le fardeau et je vous soulagerai. » (Matthieu 11, 28).

Au début, il peut paraître surprenant que le visage du Christ semble un peu triste voire austère. Dans notre culture actuelle, lorsqu'on conserve l'image d'un être aimé, on le désire souriant. Or les icônes ne représentent pas ce sourire auquel on est tant habitué; on peut se demander ce qui ne va pas et croire qu'il s'agit de tristesse ou de sévérité. Telle n'est toutefois pas la véritable intention des icônes. En observant plus attentivement, on s'aperçoit que, si les visages sur les icônes ne sourient pas et ne rient jamais, ils ne pleurent pas non plus et ne sont jamais amers ou en colère. En fait, ils ne reflètent aucun sentiment ni aucune émotion particulière: en général, ils sont tout simplement neutres et immobiles.

Cette neutralité est voulue de sorte à laisser un espace à celui qui se tourne vers cette icône pour prier. Le visage de l'icône n'impose rien: on peut y venir dans n'importe quel état d'esprit (joyeux, agité, las, accablé, calme ou encore excité). Il est simplement là pour chacun tel qu'il est. Ces visages présentent exactement la même expression qu'une personne qui écoute attentivement pour essayer de vraiment comprendre quelqu'un d'autre: elle laisse de côté ses propres émotions quelque temps afin d'être entièrement présente à cette autre per-

sonne. De la même manière, Dieu est totalement attentif à nous lorsque nous venons à lui dans la prière.

## Marie



Les icônes s'attachent au Christ: soit elles le représentent directement, soit elles représentent ses saints; ces êtres qui, chacun à leur façon, sont devenus comme le Christ en marchant sur ses pas et reflètent à leur tour un peu de la lumière de Dieu.

Parmi les saints, Marie occupe une place particulière. Elle est la mère du Christ. Elle a porté en son sein celui qui est à la fois pleinement humain et pleinement Dieu. On lui donne donc le titre hautement paradoxal de « Mère de Dieu ». C'est l'abréviation (MP ΘY) de ce titre en grec (MHTHP ΘEOY) qui est écrit sur son icône.

Tout comme les icônes du Christ et des saints, les icônes de Marie ne comportent généralement pas de détails ou de décor en arrière-plan, mais seulement un

fond uni et lumineux, symbole de la présence de Dieu, lumière éternelle.

Il existe de nombreuses variantes de l'icône de Marie. Sur certaines, elle tend son enfant vers nous ou nous le désigne. Sur d'autres (les icônes dites « de tendresse »), elle serre le Christ contre son visage, ce qui souligne la proximité et l'humanité de l'amour qui les unit.

Sur la plupart de ces icônes, le Christ n'est pas représenté de façon réaliste comme un bébé, mais avec les proportions d'un adulte. Ainsi, l'icône n'est pas un instantané d'un moment de la vie de Jésus et Marie : il évoque la relation qui traverse leur vie entière et se poursuit jusque dans l'éternité.

Les Occidentaux recherchent souvent une symbolique des couleurs dans les icônes : ce réflexe est lié à l'habitude des couleurs adaptées aux temps liturgiques dans l'Église ou encore des plans de métro et autres graphiques répondant à des codes de couleurs dans leur vie quotidienne. La symbolique des icônes n'est pas aussi systématique : il n'existe pas de code permettant de dire par exemple que « rouge signifie amour » ou « vert, espoir ». Leurs couleurs ont des significations plus subtiles et plus souples qui requièrent une interprétation au cas par cas. Cependant, si le Christ est représenté vêtu d'un long vêtement doré, on peut avec raison lier cette couleur à sa royauté et à sa divinité. Lorsqu'il porte deux couleurs, comme c'est souvent le cas, cela indique qu'il est à la fois homme et Dieu, ou en termes théologiques qu'il est de deux natures, humaine et divine. Sur les icônes, Marie porte parfois les mêmes couleurs que le Christ dans des teintes toutefois plus foncées

et inversées, ce qui rappelle que le Christ est de nature divine et s'est fait homme pour nous, alors que Marie (et tous ceux qui, comme elle, ont foi dans le Christ) est de nature humaine et appelée par Dieu à participer à la nature divine (cf. 2 Pierre 1, 4).

## La Transfiguration



Certaines icônes se contentent de montrer la personne du Christ ou d'un de ses saints, tandis que d'autres les représentent à un moment particulièrement important. Les églises orthodoxes contiennent souvent une série de douze icônes relatant les douze

grands moments de la vie du Christ et de Marie, ceux-là mêmes qui sont célébrés lors des douze grandes fêtes liturgiques.

Le style de ces icônes est assez proche du style écrit des Évangiles : ni l'un ni l'autre ne fournissent de description détaillée d'un événement ; ils se contentent d'en retracer les grandes lignes. Les comparer avec les

récits des Évangiles constitue donc le meilleur moyen de les comprendre.

La Transfiguration est un événement unique et mystérieux dont trois disciples de Jésus ont été témoins et qui les a profondément marqués. On la retrouve dans Matthieu 17, 1-9, Marc 9, 1-10, Luc 9, 28-36 et 2 Pierre 1, 16-18. Jésus transfiguré est représenté au centre, au sommet d'une montagne, dans des vêtements d'un « blanc éblouissant ». Il tient le rouleau de la Parole de Dieu et sa main droite est levée en signe de bénédiction. Les deux personnes que les disciples ont vu parler avec lui, Moïse et Élie, se tiennent près de lui et sont tournées vers lui. Les disciples les auraient associés à « la loi et les prophètes », les deux parties principales de la Bible qui annoncent Jésus et à partir desquelles, d'un point de vue humain, Jésus a compris sa vie et sa mission.

En bas, on peut voir les trois disciples, émerveillés, Pierre, Jean et Jacques (leur ordre varie suivant les icônes). Ils sont souvent représentés à genoux ou au sol, protégeant leurs yeux de la lumière dont ils sont témoins.

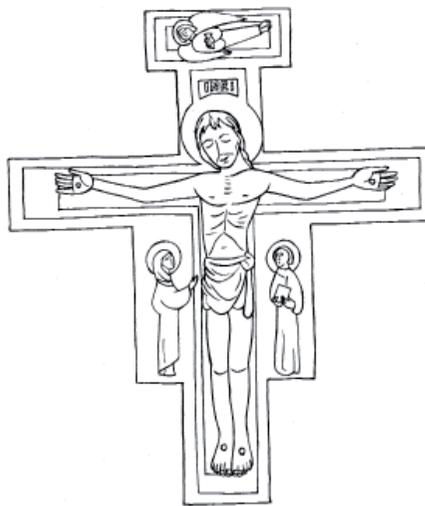
Les récits parlent d'un « nuage », symbole de la Gloire de Dieu, d'où provient la voix de Dieu. Sur l'icône, il est représenté comme un grand halo ou une « mandorle » entourant tout le corps du Christ et à partir duquel la lumière du Christ rayonne.

Une petite partie de cette mandorle, d'où partent trois rayons, est parfois peinte dans la partie supérieure de certaines autres icônes, comme par exemple celle de l'Annonciation, pour illustrer le fait que Dieu est présent et agit dans cet événement.

La Transfiguration occupe une place particulière-

ment importante dans l'art de l'icône, car elle témoigne de la possibilité qu'ont les êtres humains de voir la gloire divine grâce à un don de Dieu. Les icônes témoignent de ce même fait. Peindre une icône devient alors une sorte de « transfiguration » des éléments matériels (le bois, les pigments, etc.), par la prière et l'art humain, dans le but d'inviter à entrevoir le rayonnement divin.

## La Croix



Les icônes de la croix ne soulignent pas les souffrances du Christ et n'illustrent pas particulièrement l'horreur physique de la crucifixion. Elles représentent le Christ avec beaucoup de simplicité, rappellent la fidélité immuable de

son amour au milieu des souffrances extrêmes et laissent ce moment important parler de lui-même. D'autres personnages présents lors de cette scène peuvent être peints sur les côtés et sont parfois de plus petite taille. Marie, sa mère, et Jean, son plus proche disciple, sont les plus importants d'entre eux (cf. Jean 19, 26). Le sommet de la croix porte parfois des lettres symbolisant l'inscrip-

tion : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs » (cf. Jean 19, 19). On note aussi parfois la présence d'un ou plusieurs anges. Marie et Jean vivent sur la terre ; les anges vivent dans les cieux. L'amour du Christ, qui trouve son expression la plus profonde dans le don de sa vie sur la croix, est ce qui unit les cieux et la terre.

## La Résurrection



Selon l'Évangile, personne n'a assisté au moment où le Christ est ressuscité d'entre les morts. Ses apôtres l'ont allongé mort dans le tombeau et l'ont rencontré, vivant d'une nouvelle vie, trois jours après sa mort : le moment de la Résurrection

en soi est un mystère connu de Dieu seul. C'est pourquoi l'icône de la Résurrection ne cherche pas à montrer ce que quelqu'un aurait pu voir en se tenant près du tombeau au matin de Pâques. Elle indique plutôt le sens de ce qui s'est passé à l'aide de nombreux symboles.

Le Christ se trouve au centre, vêtu de vêtements lumineux et il descend rapidement vers l'obscurité du bas,

sous la terre. Cette obscurité signifie la douleur, la peur, la solitude, la désolation et la mort elle-même : tout ce que l'expérience humaine peut avoir de plus sombre et de plus difficile et là où le Christ entre par sa croix. Tandis qu'il apporte sa lumière dans l'obscurité, la rapidité de sa descente fait flotter ses vêtements derrière lui.

Il descend dans l'obscurité et la mort non pas pour y rester, mais pour en tirer tous ceux qui y étaient emprisonnés. Plusieurs personnages présents dans l'Ancien Testament ou morts avant le Christ et dans l'attente de sa venue pour les libérer (cf. 1 Pierre 3, 18-22) sont présents à gauche et à droite de Jésus. Les rois David et Salomon (couronnés) sont souvent représentés ainsi que Jean le Baptiste. Au tout premier plan se tiennent Adam et Ève, les ancêtres, selon la Genèse, de toute l'humanité. Leur présence montre que le Christ est venu pour toute l'Humanité, pas seulement pour une tribu, une religion ou une nation (cf. 1 Corinthiens 15, 22). En dessous se trouvent les portes de la mort et de l'enfer que le Christ a jetées au sol afin de laisser sortir leurs prisonniers. Parfois, les portes sont tombées de telle manière qu'elles forment une croix en diagonale. On distingue parfois sur le sol divers chaînes et verrous brisés par le Christ.

Le Christ tient Adam, symbole de l'Humanité, par le poignet et le tire du tombeau. La descente du Christ devient mouvement ascendant par lequel il mène tous les hommes vers la liberté de la vie véritable.

## L'icône de l'amitié



Cette icône unique qui date du VII<sup>e</sup> siècle n'appartient pas à la tradition byzantine des icônes grecques et russes. En effet, elle provient de l'Église Copte d'Égypte<sup>2</sup> et possède la clarté et l'apparente naïveté du style copte.

Elle montre le Christ et Ménas, un saint égyptien (leurs noms sont inscrits en caractères coptes en haut de l'icône). Mais Ménas représente aussi chaque croyant : l'icône parle de l'amitié que le Christ offre à quiconque l'accepte. C'est pourquoi Frère Roger aimait particulièrement cette icône et c'est aussi pour cela qu'elle tient une place si particulière à Taizé.

Le Christ a posé la main sur l'épaule de son ami en signe de son amour<sup>3</sup>. L'action et le geste appartiennent ici au Christ : « En ceci consiste l'amour, écrit Saint Jean, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés » (1 Jean 4, 10). Parce qu'il reçoit cet amour du Christ, son ami est capable de bénir les autres. (On peut comparer le geste de sa main droite

<sup>2</sup> L'original fut découvert en 1902 après être resté dissimulé plusieurs siècles dans les ruines du monastère de Bawit. Il est maintenant conservé au Musée du Louvre à Paris.

<sup>3</sup> Cf. Apocalypse 1, 17 « il posa sur moi sa main droite et dit : "ne crains pas." »

avec les gestes de bénédiction du Christ dans les icônes décrites précédemment.) C'est là l'un des mouvements essentiels de l'Évangile : se laisser aimer par Dieu amène naturellement et simplement à transmettre une bénédiction à d'autres personnes. L'amour entre le Christ et le croyant n'est pas un cercle fermé : il est ouvert et s'étend constamment. La position des deux personnages l'illustre de la même manière : ils ne sont pas assis face à face, mais avancent dans la même direction.

Le Christ, comme on a déjà pu le voir, porte le livre contenant la Parole de Dieu. Le croyant tient un petit rouleau de parchemin... peut-être pour suggérer que seul le Christ comprend entièrement la sagesse de Dieu, mais que le peu que nous en comprenons est suffisant pour nous permettre d'avancer à ses côtés.

## L'icône de La Trinité

Cette icône s'appuie sur la Genèse 18, 1-14, dans laquelle Abraham accueille trois visiteurs et découvre qu'il a accueilli Dieu. C'est pourquoi on la connaît parfois sous le nom d'hospitalité d'Abraham. Parfois, Abraham et Sarah, sa femme, sont aussi représentés ; parfois seuls les trois visiteurs sont présents comme sur cette magnifique et célèbre icône peinte par Saint Andreï Roublev aux alentours de 1400. Ils prennent la forme d'anges attablés devant une coupe en forme de calice symbolisant le repas qu'Abraham et Sarah ont préparé pour eux. En arrière-plan, on peut voir une montagne, l'arbre mentionné par la Genèse et un bâtiment très stylisé qui



représente la tente d'Abraham.

Dans ce passage, Dieu apparaît sous la forme de trois hommes... à moins que ce n'en soit qu'un ? Ou bien serait-ce trois anges ? Le texte reste ambigu à ce sujet. Les chrétiens ont vu dans ce passage une allusion

discrète à la nature de Dieu comme Trinité : mieux vaut concevoir Dieu non comme une personne seule et isolée dans sa splendeur, mais comme une fraternité ou une communion d'amour entre trois personnes (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) qui ne font qu'Un. L'icône est une méditation sur ce mystère d'où son appellation : « icône de La Trinité ».

Les visages de ces trois personnages sont extrêmement semblables ; ils portent les mêmes bâtons de pèlerins, font le même geste de bénédiction autour du calice et leurs robes ont toutes une partie teinte du même bleu. Ces éléments suggèrent l'unité de Dieu, encore soulignée par le cercle que forment les bords extérieurs des personnages en signe d'unité et d'éternité. En revanche, les mouvements différents, les couleurs différentes et les positions différentes des trois personnages évoquent l'altérité des personnes et l'harmonie de leur relation.

Ces trois personnages ne constituent pas une tentative de représentation directe des trois personnes de La Trinité (ce qui contredirait les principes de l'art de l'icône). Ils représentent simplement les anges accueillis par Abraham et suggèrent seulement certains aspects de la nature<sup>4</sup> divine. L'une des suggestions les plus fortes est que les anges occupent trois côtés de la table laissant ainsi devant un espace libre pour la personne qui prie face à l'icône. Toute personne qui accueille Dieu est accueillie par lui, même si elle n'en a qu'à peine conscience : accueillie dans une communion d'amour et de joie « qui n'a ni début ni fin ».

## Utiliser les icônes

Puisque les icônes sont faites pour aider à prier, l'emplacement le plus normal d'une icône est un lieu où les gens viennent prier : une église. La plupart des églises orthodoxes hébergent un grand nombre d'icônes. Certaines d'entre elles sont peintes sous forme de fresques ou incrustées sous forme de mosaïques sur les murs et le plafond. D'autres sont accrochées au mur ou trônent à des emplacements particuliers. Elles sont habituellement concentrées autour d'une sorte de mur ou d'écran troué de portes et que l'on nomme *iconostase*. Il sépare la nef du sanctuaire (ou autel) et représente la communication entre Dieu et nous. (L'iconostase masque

<sup>4</sup> Méditer sur la symbolique des divers objets sur l'icône, sur ses couleurs et sur les attitudes des personnages mène à la découverte de riches échos théologiques et bibliques qu'on retrouve tout au moins en partie dans les nombreux livres et articles rédigés à propos de cette icône.

l'autel, car Dieu est un mystère qui se dérobe toujours en partie, mais il possède des portes et des icônes car le mystère de Dieu ne reste pas dissimulé : il est transmis aux hommes.) Au milieu, au-dessus de la porte centrale, se trouve le Christ. Marie et Jean le Baptiste se tiennent à ses côtés. Les apôtres, les prophètes et les principales scènes de la vie de Jésus sont représentés à proximité. Sur la porte elle-même on trouve en général les quatre Évangélistes et l'ange Gabriel annonçant à Marie la bonne nouvelle : elle sera la mère du Christ. (La parole de Dieu qui est transmise aux hommes est le thème commun à toutes les icônes sur la porte.)

Les icônes ont aussi leur place dans les foyers. Chez les croyants orthodoxes, il y a habituellement un espace dans l'une des pièces avec plusieurs icônes et parfois une veilleuse. Cela peut être facilement adopté par les chrétiens des autres traditions pour ne pas oublier que Dieu nous accompagne toujours au cours de nos tâches quotidiennes. Cet emplacement peut devenir un lieu de prière.

Prier avec une icône ne requiert aucune technique particulière. On peut se tenir debout, s'asseoir ou s'agenouiller devant l'icône et peut-être faire un geste de prière. Les chrétiens orthodoxes s'inclinent parfois jusqu'à toucher le sol de leur front. Ils peuvent aussi embrasser l'icône ou placer devant un cierge allumé. Ces gestes n'expriment aucune idolâtrie envers l'image elle-même ; ils expriment la vénération et l'amour pour le Christ qui y est représenté. Parfois une telle « prière du corps » peut aider à dire à Dieu ce qui est au fond

du cœur, surtout lorsqu'on éprouve des difficultés à le mettre en mots.

Rester quelque temps devant une icône peut être une manière de dire au Christ : « Me voici ». Se contenter d'être là tout simplement et le laisser nous regarder peut être une manière de laisser grandir une communion avec Dieu.

Il peut exister la tentation de considérer une icône comme une sorte de devinette spirituelle dont il faudrait décoder les symboles. On peut même se découvrir assez vite un certain goût pour ce genre de décryptage, mais ce ne sera là qu'une démarche relativement superficielle. Pour que l'icône parle au cœur, il vaut mieux lui accorder beaucoup de temps. Revenir peut-être encore et encore à une même icône. Ainsi grandira en nous, selon le rythme du cœur plutôt que de l'intellect, une relation d'amitié avec Dieu, et avec elle une vie intérieure.

*dessins : frère Christophe, Taizé*  
*Traduction française : Myriam Perriaux*

© Ateliers et Presses de Taizé, 71250 Taizé, France  
DL 1133 — août 2011 — ISSN: 2101-731X — ISBN 9782850403026  
Achevé d'imprimer en juillet 2011 imprimerie — AB. Doc, 71100 Chalon sur Saône